

**Sujet : Baudelaire a dit à l'occasion de l'Exposition universelle de 1855 : "Le beau est toujours bizarre." Vous montrerez en quoi *Les Fleurs du mal* permettent de comprendre l'alchimie poétique à l'œuvre dans le recueil.**

En 1857, Baudelaire publie *Les Fleurs du mal*. Son recueil de cent poèmes, lors de la première édition, est une révolution poétique au titre programmatique : extraire la quintessence de la beauté du mal. Ce projet heurte dès la publication de l'œuvre et les représentants de l'État français intentent un procès au poète pour outrage aux mœurs et à la religion. Deux ans auparavant, une déclaration annonçait le projet esthétique de l'auteur. « **Le beau est toujours bizarre** », déclare Baudelaire à l'occasion de l'Exposition universelle de 1855. De fait, la poésie, avec Baudelaire, change profondément. Elle délaisse les sentiments moraux, nobles de la poésie classique et les chants d'une nature immuable pour plonger dans la boue du spleen quotidien et des rues industrielles mal famées. Le beau devient ce qui n'est pas commun, ce qui dérange. C'est aussi ce qui échappe à une définition préétablie et conventionnelle. Le beau poétique n'est plus le respect d'une norme, c'est au contraire ce qui est bizarre, ce qui est singulier et hors norme. C'est comprendre que la laideur, le trivial a désormais sa place tout comme le beau et l'idéal. Puisque la vie du XIXe siècle transforme l'homme et sa manière de s'exprimer, des changements poétiques formels sont indispensables. Le poète devient un alchimiste, un créateur poétique. A partir de la boue, d'une matière organique, immorale, prosaïque, il crée l'or poétique et l'idéal beauté. **On se demandera dans quelle mesure l'alchimie poétique baudelairienne propose un bizarre poétique pour en extraire la beauté.** Nous montrerons tout d'abord comment Baudelaire renouvelle la poésie en faisant du bizarre un sujet poétique, puis que cette approche s'accompagne d'une expansion du domaine du beau.

### I. Certes Baudelaire cherche à exprimer le bizarre

#### 1<sup>er</sup> §. Car le beau ne peut pas être associé au banal, à l'ordinaire. La Beauté est bizarre, singulière, fascinante

Dans « Désir de peindre », Baudelaire est explicite : « elle est belle, et plus que belle : elle est surprenante »

Définition de la beauté dans le poème « La Beauté » : « un philtre » ou « un sphinx incompris » ( ou dans le poème « Le Poison » : le vin, l'opium, les femmes sont la sources mystérieuse et énigmatique de la beauté qui se révèle au poète = le carmen, le chant de la poésie est envoûtant

= Le beau est une énigme, fascinante.

#### 2<sup>er</sup> §. Car Baudelaire cherche une écriture hors du commun.

**Il crée en rupture avec une idée du beau, une idée trop vue, trop normée qui se figerait dans un cliché poétique. Il rompt avec les règles classiques et romantiques de l'art poétique**

Dans le poème « L'idéal », il définit ce qui est neuf comme ce qu'il recherche :

« Ce ne seront jamais ces beautés de vignettes,

Produits avariés, (...),

Qui sauront satisfaire un cœur comme le mien. »

Baudelaire crée une rupture poétique et invente une nouvelle sensation, un nouveau sentiment. Par exemple, il détourne le topos bucolique dans « Une Charogne ». La promenade champêtre et romantique devient ironique.

#### 3<sup>er</sup> §. Car Baudelaire cherche à nous guider à travers ce qui est bizarre, ce qu'on ne comprend pas. Une œuvre contient une part de surprise et de mystère qui provoque un plaisir esthétique ainsi la difficulté à saisir la Beauté rend le poète différent des autres, il est un guide pour les lecteurs.

Dans le poème « L'Albatros » ou le poème « Correspondances » = le poète explore les mystères sacrés, la singularité se manifeste par la supériorité du poète qui devient « prince des Nuées », aux « ailes de géant » dans « L'Albatros » ou celui qui décode les « confuses paroles » dans « Correspondances ».

### II. Mais le bizarre est en fait une expansion du domaine du beau, donc le laid devient aussi le beau. L'opposition disparaît (les fleurs du mal).

= La création poétique transcende l'antithèse beauté/laideur, l'alchimie poétique est le principe de cette « bizarrerie ».

#### 1<sup>er</sup> §. Car le beau est indissociable du nouveau et de l'inconnu. La poésie est belle en soi, quel que soit son objet (étymologie grecque du terme : « créer ») : = aucune beauté universelle, la beauté échappe aux clichés et au banal par définition. La beauté a toujours quelque chose d'étonnant, d'extra-ordinaire.

Dans le poème « Le Voyage », il s'attache à inscrire son acte d'écriture dans une recherche insatiable, intense : « Au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau ». On retrouve cette idée dans « Le Poison » : le poète ivre suit en pensée son « âme défaillante » pour créer. L'expérience du « gouffre » est associée chez Baudelaire à l'acte créateur. La descente physique pour trouver du nouveau est transformée est ascension créative d'une poésie nouvelle.

#### 2<sup>er</sup> §. Car le beau naît de l'alchimie poétique comme le souligne le titre, un oxymore programmatique (fleurs du mal)

Les oppositions traversent le recueil : les « fleurs du mal », la « carcasse superbe », la « sublime ignominie », une « explosion dans

les ténèbres »

« Une Charogne » devient un objet poétique : la mise en scène de la découverte d'un objet bizarre lors d'une promenade amoureuse. Poème conçu comme une démonstration de l'impossibilité de figer la beauté organique comme éternelle et universelle. L'expérience créatrice devient expérience métaphysique, il transcende la mort, le temps, la déchéance par l'art poétique qui garde la trace, la quintessence du réel.

### **3<sup>er</sup> §. Donc le bizarre, le laid, le spleen, le Mal deviennent des sujets poétiques, sources de beauté**

La poésie n'a en définitive pas d'autre but qu'elle-même, et doit se concevoir en dehors de toute considération esthétique (arts poétiques, mises en abyme).

Dans le poème « Hymne à la Beauté » :

« Tu marches sur des morts, Beauté, dont tu te moques ;

De tes bijoux l'Horreur n'est pas le moins charmant, »

Ou la fin du poème « Une Charogne » : la création poétique transcende l'idée de beauté, c'est la création elle-même qui est beauté et non l'objet femme ou charogne, c'est équivalent finalement comme support à la création poétique.

= L'objet poétique est le poème, non la carcasse. Les mots expriment cette transformation et cette alchimie : nécessité de rompre avec les habitudes et nécessité de proposer une écriture inédite, symbolisée par cet adjectif « bizarre ».

### **Conclusion**

Le beau est bizarre et le lecteur du recueil même prévenu ne peut s'empêcher de se faire la remarque. Baudelaire veut rompre et provoquer, réinventer le beau et l'affranchir de la morale. La poésie retrouve son sens propre : créer et non respecter une esthétique classique ou romantique, une beauté mesurée et prédéfinie car universelle. Le Beau que Baudelaire définit dans *Les Fleurs du mal* provoque : laideur, maladie, sensualité, parjure permettent de dire que le beau est dans l'inédit, le singulier. L'alchimie des contraires permet à la création poétique d'ouvrir une nouvelle voie vers le « soleil noir » des « fleurs du mal ». La beauté est poétique, les mots sont les éléments de cette alchimie. Baudelaire revendique une liberté d'écriture complète, un idéal absolu dans la tourmente ou l'apaisement : « Ô Beauté ! ton regard, infernal et divin/ Verse confusément le bienfait et le crime ».

**Pour prolonger :****1. Pensez aux chansons, en fait rien de bizarre à allier beauté et douleur**

- « Luka » de Suzanne Vega sur la maltraitance des enfants : <https://www.youtube.com/watch?v=VZt7J0iaUD0>
- « Sunday Bloody Sunday » de U2 sur la guerre en Irlande : <https://www.youtube.com/watch?v=EM4vblG6BVQ>

**2. Lisez votre manuel Hachette, 2019 : p 444 ; 446, 448 et ces deux poèmes ci-dessous.****« Elévation » III, « Spleen et Idéal », 1857**

Au-dessus des étangs, au-dessus des vallées,  
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers,  
Par delà le soleil, par delà les éthers,  
Par delà les confins des sphères étoilées,

Mon esprit, tu te meus avec agilité,  
Et, comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde,  
Tu sillones gaiement l'immensité profonde  
Avec une indicible et mâle volupté.

Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides ;  
Va te purifier dans l'air supérieur,  
Et bois, comme une pure et divine liqueur,  
Le feu clair qui remplit les espaces limpides.

Derrière les ennuis et les vastes chagrins  
Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse,  
Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse  
S'élancer vers les champs lumineux et sereins ;

Celui dont les penses, comme des alouettes,  
Vers les cieux le matin prennent un libre essor,  
- Qui plane sur la vie, et comprend sans effort  
Le langage des fleurs et des choses muettes !

**« L'Idéal » XVIII, « Spleen et Idéal », 1857**

Ce ne seront jamais ces beautés de vignettes,  
Produits avariés, nés d'un siècle vaurien,  
Ces pieds à brodequins, ces doigts à castagnettes,  
Qui sauront satisfaire un cœur comme le mien.

Je laisse à Gavarni, poète des chloroses,  
Son troupeau gazouillant de beautés d'hôpital,  
Car je ne puis trouver parmi ces pâles roses  
Une fleur qui ressemble à mon rouge idéal.

Ce qu'il faut à ce cœur profond comme un abîme,  
C'est vous, Lady Macbeth, âme puissante au crime,  
Rêve d'Eschyle éclos au climat des autans;

Ou bien toi, grande Nuit, fille de Michel-Ange,  
Qui tors paisiblement dans une pose étrange  
Tes appas façonnés aux bouches des Titans!